

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

XXVII

La Lavandière.

Allegretto.

Pe oan me gant me dén-vet, gant me
dén-ve-do de vés, Ha me ran-kont me mes-
tres nag e kan-nan deus hi moués.

- 1 Pe oan me gant me dénvet, gant me dénvedo de vés
Ha merankont me mestres nag e kannan deus hi moués.
- 2 — Salut, salut, kannerezeik, kannerezeik oar er was ;
Ha c'houi 'n efé er vadèles de gannan d'in me anbras ?
- 3 — Hoc'h anbracho, klarek iaouank, a zo stag ouz ho
[porpant,
Na ne veritont ket bean kannet na gant dour revier
[na dour stank
- 4 Me' ma goufechen, klarek iaouank, ma goufechen e
[talvése d'in
Me 'm a kannet d' ac'h hoc'h anbras ha pe rénkfen
[mont da diski,
- 5 Me' mije kannet d' ac'h hoc'h anbras o nak o c'hannet
[evat :
Vije ket gant dour red na dour stank, gand daero me
[divlagat.
- 6 — Tévet, tévet, plac'heik iaouank, tévet n'em goa-
[paet ket :
Me welo me d'oc'h an amzer ha hon zur na réet ket.
- 7 Gweaj all pe'm a ho kwelet e oac'h ru evel eur ros,
Ha breman pen oc'h fleuderiset vel eur rozen chou-
[chet 'n hi bot.

Recueilli à Trévère.

Traduction.

1. Quand j'étais avec mes moutons, avec mes moutons aux champs, je rencontraï ma maitresse qui chantait de (toute) sa voix.
2. — Salut, salut, petite lavandière, petite lavandière sur le ruisseau; est-ce que vous auriez la bonté de me laver mon *embrace* ?
3. — Vos embrasses, jeune clerc, sont attachées à votre pourpoint, et ne méritent pas d'être lavées dans l'eau de rivière ni dans l'eau d'étang ;
4. Mais si j'avais su, jeune clerc, si j'avais su que cela m'eût servi, je vous aurais lavé votre *embrace*, quand même il me faudrait apprendre à le faire.

5. Je vous aurais lavé votre *embrace*, oh ! je l'aurais bien lavée : ce n'eût pas été avec l'eau courante ni avec l'eau de l'étang, mais avec les larmes de mes yeux.

6. — Taisez-vous, taisez-vous, jeune fille, taisez-vous, ne me raillez pas : je verrai venir pour vous un moment où, j'en suis sûr, vous ne le ferez point.

7. Autrefois quand je vous ai vue vous étiez comme une rose, et maintenant vous êtes flétrie comme une rose recoquillée dans son buisson.

Remarques.

Il est probable que la fin du second vers est altérée et que *kannan* y signifiait d'abord laver, et non chanter. Peut-être les derniers mots étaient-ils *he c'houez sa lessive*, dont le *z* ne se prononce plus en trécorois; c'est pour rétablir une rime qu'on aurait changé ce passage.

Le commencement de cette chanson rappelle *Gwerziou Breiz-Izel*, I, 202, 206, cf. Luzel, *Annales de Bretagne*, III, 253, 254, 257 ; le dernier couplet a des analogies avec un passage du *Barzaz-Breiz*, p. 471 : « Je vous ferai voir une rose... Elle brillait là si gaie et si belle sur sa tige » (*savet war ar bod*, dressée sur son buisson est l'inverse de notre *chouchet 'n hi bot*). « Quand je la trouvai, elle était fraîche (*ruz rouge*) comme vos joues... Et voilà que la fleur est flétrie, que votre beauté est détruite ».

E. ERNAULT.

XXVIII

A propos d'Ann hini goz.

On a déjà remarqué, que cette chanson n'exprime aucun symbolisme patriotique comme l'ont voulu plusieurs de ses éditeurs et arrangeurs, mais le sentiment du paysan qui, entre plusieurs partis, préfère celui où se trouve une dot. Ce sentiment doit se rencontrer plus d'une fois dans la poésie populaire ; en voici, en tout cas, un exemple alsacien :

Ich heirath die Lisbeth ;
Ich heirath sie doch nit.
Weil sie kein Geld hat,
Ze mag ich sie net.

(Variante : Ze heirath ich sie net) *Jahrbuch f. Gesch., Sprache u. Litteratur Elsass-Lothringens* (publié par le *Vogesen-Club*), I (1885), p. 84.

H. G.

LA FRATERNISATION

XII

A Paris, quand un enfant s'est blessé à la main et que son sang coule il en barbouille brusquement la main de son voisin en lui disant : « tiens, toi, tu seras mon cousin. » N'y a-t-il pas là une survivance d'un ancien usage de fraternisation ?

E. R.